Dimanche 21 septembre 2025 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

PIANO SOLO
LUKAS STERNATH

« Voilà un jeune homme intensément contemplatif — Lukas Sternath est l'étoile montante dans le ciel des pianistes. »
(Hamburger Abendblatt)

Premier Prix du Concours ARD de Munich en 2022 et Rising Star des salles de concert européennes (ECHO) en 2024-2025, le pianiste viennois Lukas Sternath met en lumière la perfection des proportions de l'avant-dernière sonate de Schubert, la profondeur spirituelle des *Funérailles* de Liszt, honorant trois martyrs de la révolution de Hongrie (1849), et la richesse d'écriture de la *8e Sonate* de Prokofiev (1943), la dernière des trois « sonates de guerre ». D'une exceptionnelle densité, cette œuvre se présente un peu « *comme un arbre qui ploie sous le poids des fruits* ». (Sviatoslav Richter) .

Programme

SCHUBERT, Sonate pour piano en la majeur D. 959 (1828) ⏲ ENV. 40'

1. *Allegro*
2. *Andantino*
3. *Scherzo (Allegro vivace)*
4. *Rondo (Allegretto)*

Pause ⏲ ENV. 20'

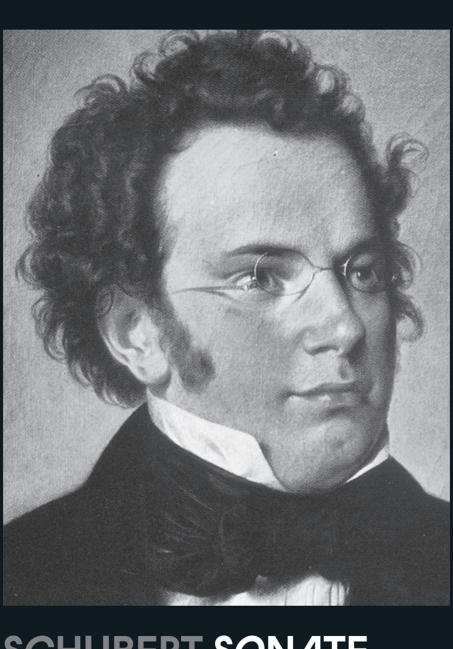
LISZT, Harmonies poétiques et religieuses pour piano (1834-1852) (extrait) ⏲ ENV. 10'

7. *Funérailles (Adagio)*

PROKOFIEV, Sonate pour piano nº 8 en si bémol majeur op. 84 (1943) ⏲ ENV. 30'

1. *Andante dolce*
2. *Andante sognando*
3. *Vivace*

Lukas Sternath, *piano*



SCHUBERT SONATE POUR PIANO D. 959 (1828)

GÉNIE. **Franz Schubert** (1797-1828) est l'un de ces créateurs qui subjuguent par la prodigalité de son génie. Mort à l'âge de 31 ans (des suites d'une syphilis), ce compositeur extrêmement précoce et fécond laisse derrière lui une production dépassant les 900 numéros d'opus. Peu soucieux de sa renommée, il demeurera pratiquement inconnu de ses contemporains, l'essentiel de son œuvre n'étant révélé qu'après sa mort, grâce à l'intervention de Schumann, Mendelssohn, Liszt et de tous ceux qui, comme Nietzsche, en découvriront l'incomparable richesse.

SÉRÉNITÉ. La dernière année de sa vie, passé le cul-de-sac de la folie guettante incarnée par le Ménétrier du *Voyage d'hiver*, Schubert devait atteindre à cette sérénité seconde qui est également celle du Mozart de 1791, à cette zone de paix surhumaine que plus rien ne saurait ébranler désormais, et où la joie résulte de la surmultiplication du désespoir, où le majeur est un mineur à la seconde puissance. De ces rivages élyséens, il n'est point de plus beau message que la grande *Sonate en la majeur*, centre de la trilogie de septembre 1828. Malgré ses vastes dimensions – c'est la plus développée de Schubert – elle convainc par l'harmonieuse perfection de ses proportions, qui ne laissent place à aucune longueur.

L'***Allegro*** initial commence par l'affirmation, énergiquement rythmée, de la note la, éclairée par des harmonies changeantes. À la sixième mesure, se dégage un trait mélodique, introduisant les triolets de croches qui domineront tout le déroulement du morceau. Un pont aux marches harmoniques extraordinaires, avec leurs âpres frottements, conduit au second thème, chant imprégné de noble sérénité. Les progressions reprennent alors sous une forme hardiment chromatique à partir de l'extrême grave du clavier, – sur quoi une reprise du second thème conclut l'exposition par une zone de calme et de contemplation. Le développement travaillera exclusivement un thème neuf, splendide, dans une atmosphère de ballade fantastique, dont la limpidité ne fait que souligner l'étrangeté. Après avoir atteint à une sorte de désincarnation dans les tessitures les plus élevées, un crescendo dynamique, en accords massifs, introduit la rentrée. Dans la coda, la vigoureuse assertion initiale se voit transfigurée en réminiscence de rêve, terminant dans la douceur cette magique évocation d'un printemps, ou mieux, d'une résurrection.

L'***Andantino*** en fa dièse mineur, d'une concision insolite, a été comparé à une barcarolle vénitienne, voire à une romance. Dans l'envoûtement lancinant de son balancement initial, nous verrons bien plutôt une « berceuse de la douleur » pour citer Brahms. Alfred Einstein a souligné la parenté de ce morceau avec le lied *Pilgerweise D. 789* (« Chant du pèlerin », d'après Schober), de mai 1823 : *« Je suis sur la terre un pèlerin, toujours marchant de porte en porte… »* Un fantastique inquiétant, hoffmanesque, s'exprime dans l'épisode du milieu, d'une étonnante liberté en son agitation. Aussi, que de résignation dans la sérénité retrouvée de la fin, qui se fond en d'ultimes ténèbres. L'espace de quelques instants, ce morceau nous a révélé l'abîme sous-jacent qui sert d'assise à cette *Sonate* joyeuse et printanière…

C'est un morceau d'essence purement viennoise que le bref ***Scherzo (Allegro vivace)***, avec ses échos de valses et son staccato capricieux. Si sa brillante écriture pianistique peut évoquer Weber, quelques brusques contrastes d'ombres n'en sont point absents.

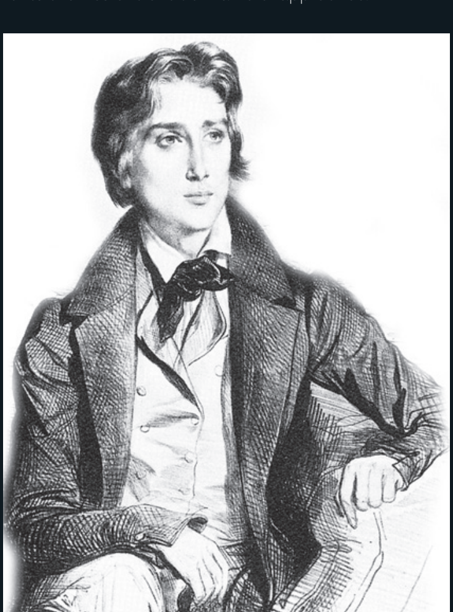
L'***Allegretto*** final, d'une étendue peu commune, est bien l'apothéose de la « divine longueur » schubertienne que célébrait Schumann. Son plan formel est, une fois encore, d'une déroutante simplicité : rondo de sonate ou, si l'on préfère, forme sonate avec retour du premier thème en conclusion de l'exposition et de la reprise. En tout état de cause, ces deux thèmes suffisent à alimenter cette lumineuse vision d'Arcadie, cette corne d'abondance de divine et fraîche simplicité, livrée à la joie incessante de chanter et de moduler. C'est encore une fois Einstein qui nous en livre la clé : le lied *Im Frühling D. 882* (« Au printemps », d'après Schulze) de 1826 : *« Je suis assis en paix au flanc de la colline ; le ciel est si limpide… »* Le thème enjoué du refrain semble se pencher une fois encore sur une jeunesse heureuse et révolue, et son expression tendre et paisible évoque Mozart. Au cours du second couplet, il acquerra un visage dramatique inattendu, grâce à un véritable développement thématique, puissamment tendu. À la reprise, fort variée, succède une grande coda sur le thème principal, d'abord hésitante, coupée de silences et de modulations[1] subites, puis se précipitant joyeusement en une strette[2] rapide, que vient couronner, en coup de maître, une vigoureuse allusion aux premières mesures de la *Sonate*.

HARRY HALBREICH

---

[1] **MODULATION.** Changement de tonalité.

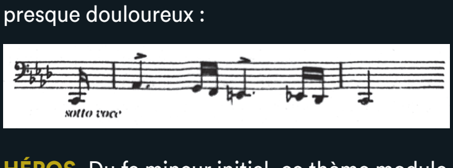
[2] **STRETTE.** Épisode souvent utilisé dans le cadre de la conclusion d'un mouvement, au cours duquel différents thèmes entrent de manière rapprochée.



LISZT FUNÉRAILLES POUR PIANO (1834)

LAMARTINE. Le recueil des *Harmonies poétiques et religieuses* fut composé de 1834 (avec *Pensées des morts*, première en date des *Harmonies*) à 1852, lorsque les dix pièces qu'il comporte furent réunies par **Franz Liszt** (1811-1886) sous le titre emprunté à Lamartine. Les *Harmonies poétiques et religieuses* du poète français avaient été publiées en 1830, en quatre livres rassemblant 47 poèmes visant *« à reproduire un grand nombre des impressions de la nature et de la vie sur l'âme humaine »* — avec cet avertissement : *« Ces vers ne s'adressent qu'à un petit nombre »*. Le musicien, qui avait 22 ans lorsqu'il lut Lamartine, ne douta pas d'en faire partie. Des poèmes qu'il retint, quatre seulement conservèrent leur titre : *Invocation*, *Bénédiction de Dieu dans la solitude*, *Pensées des morts* et *Hymne de l'enfant à son réveil* ; les six autres pièces portent des titres de Liszt lui-même. Pour l'ensemble, la dédicace fut adressée à *« Jeanne Elisabeth Carolyne »* (la princesse Sayn-Wittgenstein, devenue sa maîtresse). On ne peut mettre en doute que ce recueil recèle le meilleur et le moins bon piano lisztien : des moments sublimes, et, malencontreusement, quelques pièces d'une éloquence factice, où se reflètent les ambiguïtés (et les faiblesses) du sentiment religieux.

RÉVOLUTION. Constituant la septième pièce du recueil, ces superbes ***Funérailles (Adagio)*** (composées en octobre 1849, mois et année de la mort de Chopin) magnifient trois des victimes de la révolution qui déchira la Hongrie de 1848 à 1850 (le prince Felix de Lichnowsky, le comte Seleky et le comte Balthyanyi). L'introduction, indiquée *forte* et *pesante*, fait entendre un glas dissonant qui, à travers signaux de trompettes et roulements de tambours d'une marche de parade, atteint un crescendo impressionnant. Le thème de marche proprement dit n'apparaît qu'ensuite en un *sotto voce* (« à mi-voix ») accablé, presque douloureux :



HÉROS. Du fa mineur initial, ce thème module vers do dièse, puis sol dièse mineur. Une voix plaintive *lagrimoso* s'élève alors doucement en la bémol majeur, puis, tel un cri, en si. Le motif de marche résonne encore, et amène une puissante déclamation d'octaves. Brève réminiscence, en écho de huit mesures, de la plainte antérieure, tandis que grondent encore les basses sous des éclats de trompettes à la conclusion de cette sorte de « poème symphonique » à la gloire des héros.

FRANÇOIS-RENÉ TRANCHEFORT

PROKOFIEV SONATE POUR PIANO Nº 8 (1943)

VASTE TRIPTYQUE. **Serge Prokofiev** (1891-1953) a écrit neuf *Sonates pour piano*, parmi lesquelles les *Sonates nos 6*, *7* et *8*, dites « de guerre » (composées entre 1939 et 1943), s'avèrent sans conteste les plus importantes et originales du XXe siècle. On y retrouve une densité harmonique que d'autres ouvrages de la période soviétique du compositeur ne possèdent pas toujours. L'idée de les concevoir toutes trois comme une sorte d'immense sonate en 11 mouvements remonte à cette année 1939 où la *6e Sonate* fut entreprise, et est liée (selon Myra Mendelssohn) à la lecture du livre de Romain Rolland sur Beethoven. Chaque sonate possède toutefois sa propre unité et respecte le schéma traditionnel du genre, en trois ou quatre mouvements.

LA PLUS COMPLEXE. Dernière pièce de l'immense triptyque des « sonates de guerre », la ***Sonate nº 8*** est sans doute la plus complexe par son contenu, et souffre un peu des difficultés qu'elle pose à l'auditeur : aussi sa popularité demeure-t-elle nettement moindre que celle des deux sonates précédentes. Le pianiste Sviatoslav Richter l'a bien définie : *« Une certaine lourdeur, mais qui est due à la richesse, comme un arbre qui ploie sous le poids des fruits. »* La principale différence de cette sonate avec les *6e* et *7e* réside dans une tendance à l'introversion méditative (surtout dans le premier mouvement), et dans un élargissement du temps sonore. Créée en 1944 par Emil Guilels, la *Sonate nº 8* s'articule en trois mouvements.

L'***Andante dolce*** s'ouvre par une musique discrète et sérieuse, exprimée à mi-voix, comme voilée, à la respiration mélodique calme, bientôt légèrement avivée de triolets. Une partie transitoire *Poco più animato* offre un motif nouveau, quoique présentant peu de contrastes expressifs. Cependant, une animation décisive ne tarde pas : murmure de doubles croches, donnant lieu à un épisode juxtaposant les arpèges de diverses tonalités, et dans lequel le premier thème revient à la basse. Ce n'est qu'avec le troisième thème que surgit la véritable idée contrastante : il s'agit d'un signal bref et sombre, avec une chute de neuvième, que suit une réponse plaintive clairement issue du folklore. L'épisode central du mouvement, *Allegro moderato*, est d'un dynamisme fluide, reprenant les éléments analogues de l'exposition, mais cédant bientôt la place à une rythmique fortement scandée. Un *Andante* puissant et chaotique, parcouru de traits d'arpèges, précède la réexposition. La coda voit un accroissement de la virtuosité, avec, à la main gauche, des suites de quintes d'une couleur harmonique soudainement ravélienne.

Dans l'***Andante sognando*** (« rêveur »), en ré bémol majeur, on retrouve l'attirance que Prokofiev a toujours éprouvée pour les danses classiques. Ici, c'est un menuet avec son élégance un peu pompeuse. Relativement concis, il est riche en procédés polyphoniques (voix secondaires). Ce mouvement n'offre guère d'effets d'oppositions, sinon un certain affinement de l'écriture dans la partie centrale. Le retour du thème principal est à la main gauche.

Dans le long finale ***Vivace*** (dont les dimensions font pendant à celles du premier mouvement), c'est le Prokofiev motoriste qui reprend ses droits, avec une sorte de nouvelle toccata opposant une course à ras du clavier et des signaux de staccatos rythmés. Le second thème, dans un épisode en si majeur, retentit en notes claires à la voix supérieure. Un retour abrégé de la partie initiale précède le long *Allegro ben marcato* central : c'est une marche en ré bémol majeur dont le caractère rappelle un épisode semblable du premier mouvement (et la tonalité du menuet antérieur). La dureté de cette musique réintroduit au premier plan (comme dans ses *Sonates nos 6* et *7*) les visions de guerre. En réponse, s'élèveront les plaintes des deux épisodes suivants, plus brefs, *Pochissimo meno mosso* et *Andantino*. Un *Vivace come prima* marque le retour à la partie initiale du finale, lancée ici par ses signaux de staccatos rythmés, et dont le dynamisme ne faiblira plus jusqu'à une fin jubilatoire.

ANDRÉ LISCKHE

© Thomas Rabsch

RENCONTRE AVEC LUKAS STERNATH

« J'ai toujours fait ce que j'aimais vraiment. »

Né à Vienne en 2001, Lukas Sternath remporte le Premier Prix (et 7 prix spéciaux) du Concours ARD de Munich en 2022 avant d'être désigné « Rising Star » par le réseau de grandes salles européennes ECHO pour la saison 24-25 et Artiste BBC New Generation pour les saisons 25-27. Il est invité pour la première fois à Liège, juste avant de partir en tournée avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne.

Vous avez une double formation de chanteur et de pianiste : avez-vous développé ces deux carrières simultanément ?
À vrai dire, je n'ai jamais pensé en ces termes : j'ai simplement toujours fait ce que j'aimais vraiment. Après avoir mué, un nouveau chapitre s'est ouvert. Cela n'a jamais été une décision, j'ai simplement suivi le cours des événements et vu des portes s'ouvrir sur mon chemin.

L'approche du chanteur influence-t-elle celle du pianiste ?
Bien sûr ! J'ai été membre des Petits Chanteurs de Vienne de 11 à 14 ans. À cet âge-là, on ne réfléchit pas trop, on se contente d'agir, ce qui est très sain. Ensuite, quand on chante, il faut respirer. Vous pouvez jouer du piano en retenant votre respiration, mais cela s'entendra dans le son. Ce sont des choses que j'ai apprises naturellement et qui font partie intégrante de mon ADN.

Vous avez remporté le Premier Prix du Concours ARD en 2022, puis vous avez été nommé Rising Star ECHO pour la saison 24-25. Deux étapes majeures ?
Oui, cela m'a offert un espace unique pour pouvoir vivre pleinement ma passion pour mon art et la partager avec un large public.

Vous avez étudié à Hanovre avec Igor Levit et Paul Lewis. Comment définiriez-vous leurs approches pédagogiques ?
Ce sont des personnalités différentes, comme tous les grands artistes d'ailleurs, mais ils partagent quelque chose de commun, et c'est vrai de tous mes professeurs dans le passé : ils me laissent toujours faire, écoutent ce que j'ai à proposer musicalement, et savent vraiment choisir à quel moment donner une impulsion, poser une question, dire quelque chose. Ils m'aident sur mon chemin, avec leurs propres expériences.
Avec Igor Levit, on ne sait jamais ce qui va se passer. Parfois, il me laisse jouer, dit une ou deux choses, et cela change tout. Puis nous passons à autre chose… Parfois nous ne jouons même pas du tout et nous nous contentons de parler ; parfois, nous travaillons sur les quatre premières mesures pendant une heure… Tout peut arriver.
Avec Paul Lewis, nous travaillons vraiment le morceau en profondeur, nous discutons de beaucoup d'éléments de la partition. Il est arrivé plus récemment dans ma vie et me connaît moins bien, donc je ne peux pas vraiment comparer mes liens avec l'un et l'autre.

Comment avez-vous élaboré votre programme pour Liège ?
Le choix de la *Sonate en la majeur* de Schubert s'est imposé avec une certaine évidence : c'est l'une des œuvres qui me sont les plus chères, et j'ai déjà joué les deux autres sonates de son ultime trilogie.
Cela me permet de boucler la boucle.
Elle sera associée à l'une des trois « sonates de guerre » de Prokofiev – une autre trilogie… et j'ai choisi la *Huitième*, que j'ai toujours beaucoup aimée. J'ai d'ailleurs remarqué qu'il y a un passage marquant – et récurrent – dans lequel Prokofiev cite *Le voyage d'hiver* de Schubert ! On y retrouve cette même froideur, l'atmosphère mélancolique, la tragédie et la tristesse caractéristiques de cet immense cycle de Lieder, exprimés évidemment dans le langage personnel de Prokofiev…
La *Sonate en la majeur* de Schubert n'est pas un morceau tragique ; au contraire, le troisième mouvement est très enlevé et charmant. La sonate de Prokofiev, elle, est bien plus sombre. Entre ces deux univers, j'ouvrirai la seconde partie du récital par les *Funérailles* de Liszt, qui introduiront parfaitement cette atmosphère sombre. La transition entre Liszt et Prokofiev est vraiment très naturelle ; j'ai d'ailleurs prévu de les enchaîner sans pause, si le public me suit…
C'est un travail vraiment nécessaire lorsqu'on conçoit un tel programme, de choisir quels morceaux combiner, quel type d'équilibre on recherche, quelle esthétique…
Soit en contrepoint, soit au contraire dans la continuité… Et puis à un moment donné, il faut décider !

Juste après votre récital, vous serez en tournée avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne.
Oui, avec le *Premier Concerto* de Prokofiev, d'abord à Vienne puis à Hambourg, Bratislava et Luxembourg. C'est très spécial pour moi, qui ai écouté cet orchestre si souvent à Vienne. Il occupe une place particulière dans mon cœur et c'est un immense privilège de pouvoir jouer à ses côtés, si tôt dans ma vie… et pas seulement une fois, mais à quatre reprises ! Je ne pourrais pas rêver mieux.

PROPOS RECUEILLIS PAR SEVERINE MEERS

Lukas Sternath, *piano*

VIENNE ET HANOVRE. Dès son plus jeune âge, la vie de Lukas Sternath a été consacrée à la musique. Né à Vienne en 2001, il a voyagé à travers le monde en tant que membre du célèbre Chœur des garçons de Vienne et s'est produit sur les plus grandes scènes d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie. Il a étudié le piano auprès d'Anna Malikova et d'Alma Sauer à l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne. En 2025, il a obtenu son master à l'Université de musique, de théâtre et de médias de Hanovre, où il a étudié avec Igor Levit et Paul Lewis. Parmi ses autres mentors figurent les pianistes Till Fellner, Ingolf Wunder et Sir András Schiff, dont il a suivi les masterclasses.

CONCOURS. Lors du 71e Concours international de musique ARD à Munich, en septembre 2022, Lukas Sternath a fait sensation : en plus du Premier Prix, il a remporté sept prix spéciaux, dont le Prix du public et le Prix de la meilleure interprétation de la composition commandée. L'année précédente, il avait remporté plusieurs prix au 63e Concours international de piano Ferruccio Busoni à Bolzano, au 14e Concours international de piano Schubert à Dortmund et au 17e Concours européen de piano à Brême.

RISING STAR. Nominé par le Musikverein de Vienne, le Konzerthaus de Vienne et la Philharmonie Luxembourg, Lukas Sternath a été nommé ECHO Rising Star de la saison 24-25. La BBC l'a sélectionné comme artiste de la nouvelle génération pour les deux prochaines saisons. Dans le cadre de ce programme prestigieux, il se produit avec les plus grands orchestres et donnera des récitals à travers le Royaume-Uni, notamment lors de ses débuts aux BBC Proms avec l'Orchestre symphonique de la BBC sous la direction du chef d'orchestre Sakari Oramo en septembre 2025.

AU COURS DE LA SAISON 25-26, Lukas Sternath fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne (dir. Tugan Sokhiev) à Vienne et lors d'une tournée européenne qui fait étape en Slovaquie, en Allemagne et au Luxembourg. D'autres débuts suivront avec la Kammerakademie de Potsdam, le Konzerthausorchester de Berlin, le London Philharmonic Orchestra et le Mahler Chamber Orchestra. En tant que soliste avec l'Orchestre symphonique de Vienne, Lukas Sternath se produira à Vienne (dir. Kazuki Yamada) et effectuera également une tournée en Allemagne (dir. Petr Popelka). Un autre temps fort de la saison sera son retour à l'Orchestre symphonique de Bamberg (dir. Jakub Hrůša), également dans le cadre d'une tournée allemande. Il donnera des récitals au Festspielhaus Baden-Baden, au Prinzregententheater de Munich, au Flagey à Bruxelles et au Wigmore Hall à Londres. À partir de la saison 25-26, Lukas Sternath sera le commissaire du « Lukas Sternath Cycle » au Musikverein Wien, où il présentera des récitals, des récitals de chant et des concerts de musique de chambre – une première dans l'histoire de la salle.

AU COURS DES SAISONS PRÉCÉDENTES, Lukas Sternath a fait ses débuts en récital à l'Elbphilharmonie de Hambourg, à la Tonhalle de Zurich, au Gewandhaus de Leipzig, à la Philharmonie d'Essen, au Festival de piano de la Ruhr et au Festival Heidelberger Frühling. En tant que soliste, il a collaboré avec le Festival de Salzbourg et l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg (dir. Ádám Fischer), l'Orchestre Symphonique de la radio ORF de Vienne avec Markus Poschner, l'Orchestre Symphonique de Wuppertal avec Patrick Hahn, l'Académie d'été de l'Orchestre Philharmonique de Vienne (dir. Tugan Sokhiev), l'Orchestre symphonique SWR (dir. Giedrė Šlekytė) et l'Orchestre philharmonique de Munich (dir. Andrés Orozco-Estrada).

AGENCE. Direction générale : CCM Classic Concerts Management GmbH, Kristin Schuster.

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM !
Revivez le concert dans nos stories !
@orchestrephilharoyaldeliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Salle Philharmonique
Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège
+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be